

serez dans la bonne voie. A quoi a servi le fruit de mes longues veilles quand je vivais dans votre monde ? à rien. Beaucoup n'ont pas jeté les yeux sur mes écrits qui n'étaient pas dictés par la charité et qui ont attiré des persécutions à mes frères. La controverse est toujours animée d'un sentiment d'intolérance qui peut dégénérer jusqu'à l'offense, et l'entêtement que chacun met à soutenir ses prétentions éloigne l'époque où la grande famille humaine, reconnaissant ses erreurs passées, respectera toutes les croyances et n'aiguïsera pas elle-même le poignard qui avait tranché ces liens fraternels. Et pour vous donner un exemple de ce que je vous dis, ouvrez l'Évangile, et vous y trouverez ces paroles : « Je suis la vérité et la vie ; celui-là seul qui croira en moi vivra. » Et beaucoup d'entre vous condamnent ceux qui ne suivent pas la religion qui possède les enseignements du Verbe incarné ; pourtant, beaucoup sont assis à la droite du Seigneur, parce que, dans la droiture de leurs coeurs, ils l'ont adoré, aimé ; qu'ils ont respecté les croyances de leurs frères et qu'ils ont crié vers le Seigneur quand ils ont vu les peuples se déchirer entre eux dans leurs luttes de religion, et qu'ils n'étaient pas aptes à trouver le véritable sens des paroles du Christ, et qu'ils n'étaient que les instruments aveugles de leurs prêtres ou de leurs ministres.

Mon Dieu, moi qui vivais dans ces temps où les cœurs étaient gros de tempêtes pour les frères d'une croyance opposée, si j'avais été plus tolérant, si je n'avais pas condamné dans mes écrits leur manière d'interpréter l'Évangile, ils seraient aujourd'hui moins irrités contre leurs frères catholiques, et tous auraient fait un pas plus grand vers la fraternité universelle ; mais les Protestants, les Juifs, toutes les religions un peu marquantes, ont leurs savants et leurs docteurs, et quand le Spiritisme, plus répandu, sera étudié de bonne foi par ces hommes instruits, ils viendront, comme l'ont fait les Catholiques, donner la lumière à leurs frères et calmer leurs scrupules religieux. Laissez donc Dieu poursuivre l'œuvre de la réforme morale qui doit vous élever vers lui, tous au même degré, et ne soyez pas rebelles aux enseignements des Esprits qu'ils vous envoient.

BOSSUET.

Le Paupérisme.

(Envoi de M. Sabô, de Bordeaux.)

C'est en vain que les philanthropes de votre terre rêvent des choses qu'ils ne verront jamais se réaliser. Rappelez-vous cette parole du Christ : « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, » et vous savez que ses

paroles sont des paroles de vérité. N'est-ce pas, mon ami, qu'à présent que vous connaissez le Spiritisme, vous trouvez juste et équitable cette inégalité des conditions qui vous soulevait le cœur, gros de murmures contre ce Dieu qui n'avait pas fait tous les hommes également riches et heureux ? Eh bien ! maintenant que vous pensez que Dieu fait bien tout ce qu'il fait, et que vous savez que la pauvreté est un châtiment ou une épreuve, cherchez à la soulager, mais ne venez pas, par des utopies, faire rêver au malheureux une égalité impossible. Certes que, par une sage organisation sociale, on peut alléger bien des souffrances, et c'est à quoi il faut viser ; mais prétendre les faire toutes disparaître de dessus la surface de la terre est une idée chimérique. La terre étant un lieu d'expiation, il y aura toujours des pauvres qui expient dans cette épreuve l'abus qu'ils ont fait des biens dont Dieu les avait fait les dispensateurs et qui n'ont jamais connu la douceur de faire du bien à leurs frères ; qui ont thésaurisé pièce à pièce pour amasser des richesses inutiles à eux-mêmes et aux autres ; qui se sont enrichis des dépouilles de la veuve et de l'orphelin. Oh ! ceux-là sont bien coupables, et leur égoïsme aura un terrible retour !

Gardez-vous cependant de voir dans tous les pauvres des coupables en punition ; si la pauvreté est pour quelques-uns une expiation sévère, pour d'autres c'est une épreuve qui doit leur ouvrir plus promptement le sanctuaire des élus. Oui, il y aura toujours des pauvres et des riches, pour que les uns aient le mérite de la résignation, et les autres celui de la charité et du dévouement. Que vous soyez riches ou pauvres, vous êtes sur un terrain glissant qui peut vous précipiter dans l'abîme, et sur la pente duquel vos vertus seules peuvent vous retenir.

Quand je dis qu'il y aura toujours des pauvres sur la terre, je veux dire tant qu'il y aura des vices qui en feront un lieu d'expiation pour les Esprits pervers que Dieu y envoie s'incarner pour leur propre châtiment et celui des vivants. Méritez par vos vertus, que Dieu ne vous envoie que de bons Esprits, et d'un enfer vous ferez un paradis terrestre.

ADOLPHE, évêque d'Alger.

La Concorde.

(Envoi de M. Rodolphe, de Mulhouse.)

Soyez unis, mes amis, c'est l'union qui fait la force. Proscrivez de vos réunions tout esprit de discorde, tout esprit de jalousie. N'enviez pas les communications que reçoit tel ou tel médium, chacun en reçoit suivant la disposition de son esprit et la perfection de ses organes.